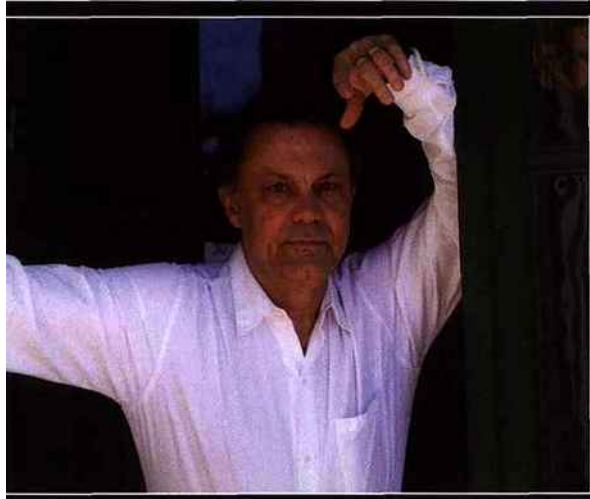


Théâtre

Par Pascale F. Stora

Photos : Michèle Laurent

**PHILIPPE CAUBÈRE****>> LE DRÔLE D'OISEAU**

APRÈS VINGT-SEPT ANS EN SOLO, PHILIPPE CAUBÈRE ÉTAIT AUX CÔTÉS DE MICHEL GALABRU JUSQU'EN MAI DERNIER, DANS « JULES ET MARCEL », UNE PIÈCE QUI A FAIT LE RÉGAL DES SPECTATEURS. IL SERA À NOUVEAU SUR SCÈNE DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AVIGNON « OFF », DANS « URGENT CRIER ! CAUBÈRE JOUE BENEDETTO », QU'IL MET EN SCÈNE ET INTERPRÈTE DU 7 AU 30 JUILLET. IL INCARNE SON AMI ANDRÉ BENEDETTO, FONDATEUR DU « OFF » ET DIRECTEUR EMBLÉMATIQUE DU THÉÂTRE DES CARMES, DISPARU EN 2009. LA PIÈCE SERA AUSSI À L'AFFICHE DU 4 NOVEMBRE AU 31 DÉCEMBRE, À LA MAISON DE LA **POÉSIE** À PARIS.

« Je suis au fond près de la fenêtre », prévient par SMS Philippe Caubère. Il promène son regard bleu d'acier, scrute et dévisage. « J'adore cet endroit », lance-t-il devant une salade, à la brasserie du Train Bleu, gare de Lyon. On n'explique pas Caubère, il faut le voir. C'est un enfant de Marseille, né en 1950, issu d'une famille bourgeoise d'industriels, amoureux de la Méditerranée, hâbleur et provocateur. Philippe Caubère traverse la vie comme avec lassitude, à la fois gai et pessimiste, indifférent et enthousiaste, franc et hypocrite. Il n'est pas à une contradiction près, aventureux et comme craintif par certains côtés, perfectionniste dans son travail, il est animé d'une insatisfaction féconde, et ses rêves sont teintés de gloire, « c'est faire participer les gens à quelque chose qu'ils n'oublieront jamais ». Philippe est un être épris de liberté, charmeur et indépendant, qui sait plaire et séduire. Il a gardé un je-ne-sais-quoi de l'enfance, baroque et cocasse, et une sorte de résistance qui n'appartient qu'à lui. D'ailleurs, il ose tout, il a son franc-parler et ses spectacles sont pleins à craquer. Passionné de théâtre, artiste et comédien jusqu'au tréfonds de lui-même, il adore cela raconter des histoires, jouer le monde entier avec soi au milieu ; se raconter soi et les choses de la vie, à la sauce piquante et non à la manière de Sautet, où se mêlent l'esprit et le corps dans une grâce particulière, et où une fois pour toute il a tordu le cou à la fausse pudeur. Finalement, n'est-ce pas lui-même qu'il cherche à travers les situations qu'il aborde dans un mélange de nostalgie et de modernité ? Mais dans le fond c'est un idéaliste, un romantique à sa manière. Bref, Caubère est un drôle d'oiseau.

VOUS ÊTES EN PRÉPARATION DE URGENT CRIER !, POUVEZ-VOUS NOUS DIRE QUELQUES MOTS SUR VOTRE AMI ANDRÉ BENEDETTO ?

Philippe Caubère : C'était un grand poète, et un grand acteur avignonnais. Lorsque je l'ai découvert, je devais avoir 18 ou 19 ans. C'était une bête de scène, il était très beau et ressemblait étrangement à Marlon Brando. J'ai été ébloui par cet homme qui était dans la mouvance de l'époque à la veille des événements de 68. *Urgent Crier !* est le portrait d'un homme de théâtre engagé. Dans ce spectacle, j'ai voulu exprimer en Avignon la nature même du festival à travers un montage d'écrits de jeunesse et de trois textes de la maturité. L'un violemment polémique sur Vilar et le Festival, acteur du Sud, qui nous rappelle que le Festival d'Avignon a été créé par un acteur méditerranéen, et je trouve que c'est important de le dire. L'autre est un texte sur Artaud, comme identité du Sud, et le troisième sur Gilles Sandier, critique de théâtre de ces années-là. Cela m'a

bien plu qu'une figure de journaliste soit célébrée dans cet éloge sur le théâtre. Il y a aussi un petit texte philosophique sur la générosité au théâtre, qu'est-ce qui fait que le théâtre peut rendre les gens meilleurs. Je voudrais faire revivre Benedetto, le jouer, rappeler son accent si particulier, ses regards et sa façon d'être, lui à qui l'on n'a jamais confié la cour d'honneur au Festival d'Avignon comme il en rêvait. *Urgent Crier !* est à la fois un hommage et un acte d'amour.

VOUS AVEZ AUSSI CETTE CULTURE MÉDITERRANÉENNE...

En l'occurrence, je mets davantage en lumière le rôle central de l'acteur au théâtre, mais c'est sûr que cette identité est quelque chose d'important pour moi.

IL N'Y A PAS D'ENFANCE HEUREUSE, A DIT LE POÈTE. QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Cela me parle, c'est une phrase intéressante, je la trouve juste et profonde. Toutes les situations et drames que l'on va connaître dans notre existence, nous allons les rencontrer dans notre enfance. Toutes les grandes émotions de sa vie se sont imprimées très profondément une première fois dans nos jeunes années.

QUE S'EST-IL PASSÉ POUR VOUS ?

J'ai passé mon enfance à Marseille jusqu'à l'âge de 13 ou 14 ans, et paradoxalement cela a été la période la plus heureuse de ma vie, à part ce que j'ai vécu ensuite au théâtre, où j'ai retrouvé cette enfance.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉTÉ ATTIRÉ PAR LE THÉÂTRE ?

C'est vraiment lié à l'enfance. J'étais très proche de ma mère qui a été le premier grand amour de ma vie, et la première haine aussi. Elle m'a raconté que mon père rêvait de faire du théâtre lorsqu'il était jeune. Il a été dans un collège de jésuites où il pratiquait le théâtre. C'est ainsi que j'ai appris que mon père était très doué, j'ai même des photos de lui en personnages de Musset. Les jésuites lui avaient d'ailleurs donné un mot pour entrer aux cours de Charles Dullin. Mais mon grand-père en a décidé autrement. Et personnellement, j'ai fait du théâtre pour plaire à mon père et attirer son attention.

VOUS N'AVIEZ PAS DE TRÈS BONS RAPPORTS AVEC VOTRE PÈRE, NÉANMOINS QU'AVEZ-VOUS RETENU D'ESSENTIEL ?

Mon père parlait peu, et nous étions assez éloignés l'un de l'autre.

L'essentiel que j'ai appris vient de ma mère. J'ai principalement retenu que les femmes pouvaient être très violentes. On parle beaucoup de la violence des hommes, qui est une réalité, mais celle des femmes, j'ai mis un moment à l'admettre. J'ai subi et vécu la violence de ma mère et c'est quelque chose qui marque. Néanmoins, d'une façon générale j'ai tout appris des femmes et je leur dois beaucoup. J'adorais ma mère qui avait des côtés absolument charmants, elle n'avait que 52 ans lorsque la maladie l'a emportée.

COMMENT SE FAIT-IL QUE DANS VOS SPECTACLES, ET LES INTERROGATIONS INCESSANTES QUI SONT LES VÔTRES, VOUS RÉPÉTEZ QUAND MÊME TOUJOURS UN PEU LES MÊMES CHOSES, ALORS QUE VOUS AVEZ CERTAINEMENT DÛ ÉVOLUER ?

Oui, je ressasse, cela me permet souvent de remettre de l'ordre ! D'ailleurs, j'aime bien les écrivains qui ruminent.

VOUS NE TROUVEZ PAS CENDANT QUE C'EST LÀ UNE IDÉE UN PEU RÉDUCTRICE DE LA VIE ?

Je parle toujours des mêmes choses mais de façons différentes, ce n'est pas pareil. Je fais des spectacles qui sont liés à ma vie. Le reste ne m'intéresse pas. Au risque de passer pour une personne égocentrique, ce que je suis ! J'aime les choses qui disent quelque chose de ma vie, ce qui n'est pas incompatible avec le fait de vouloir donner du plaisir aux gens qui viennent me voir. Je crois d'ailleurs que les spectateurs s'ennuient moins chez moi qu'ailleurs ! De nos jours, on s'ennuie beaucoup au théâtre.

N'Y A-T-IL PAS UNE FORME D'IMPUDEUR DANS VOS SPECTACLES ?

Oui, bien sûr, on me l'a reproché, comme de régler mes comptes en public, et tant d'autres choses...

ET ALORS ?

Pour moi la pudeur et l'impudeur, ce n'est pas cela. A mon sens, la pudeur c'est dans la façon de dire les choses. On peut dire des choses intimes et rester néanmoins dans la pudeur. Certes, je suis provocateur, c'est mon métier et l'idée que je m'en fais. Je suis là pour raconter la vie, les choses. Je suis bavard, je parle de tout. J'écris à ma façon en jouant la partition où mon corps est mis en jeu, c'est là pour moi qu'il y a de la pudeur. Je dis tout ou presque, c'est peut-être ma particularité, là où les hommes vont rarement sur ce terrain et gardent cela pour eux.

QUELLE EST VOTRE DÉFINITION DU THÉÂTRE ?

C'est un endroit où l'on représente quelque chose, c'est l'art de la représentation. Or aujourd'hui le théâtre ne représente plus, il est parti dans l'abstraction, la littérature, ou le théâtre de boulevard, une autre abstraction. Représenter la réalité, ce n'est pas du tout ce que l'on demande au théâtre à l'heure actuelle.

DE QUELLE RÉALITÉ S'AGIT-IL ?

La vie et la vérité.

« VÉRITÉ EN DEÇÀ DES PYRÉNÉES, ERREUR AU-DELÀ », DISAIT PASCAL. VOUS NE PENSEZ PAS QUE LA RÉALITÉ EST PEUT-ÊTRE PLUS COMPLEXE ?

Oui, sans doute, ce sont des facettes de la réalité. J'aime beaucoup celui qui dit « la lâcheté en art, c'est l'abstraction » ; j'aime cette phrase dans laquelle je me reconnais. Imiter la réalité, c'est beaucoup plus difficile que de donner son avis sur les choses. L'abstraction, justement, c'est donner son point de vue et je trouve cela ennuyeux.

AVEZ-VOUS EU DES MAÎTRES ?

Un seul maître, Ariane Mnouchkine. Mon premier mentor a été André Benedetto. Un maître intellectuel, et je l'admirais énormément. Néanmoins, un vrai maître, je pense que c'est quelqu'un qui vous fait travailler physiquement, c'est pourquoi je parle d'Ariane comme d'un maître véritable. C'est une personne qui comptera toujours pour moi. A chaque fois que je fais quelque chose, je me surprends à me demander pour une chose ou une autre, ce qu'elle ferait, ce qu'elle penserait. C'est vraiment pour moi un exemple et un moteur. Elle sait générer en moi jusqu'à un esprit de compétition, et elle me fait avancer.

VOUS SEMBLEZ PARFOIS DÉSABUSÉ, MAIS QU'EST-CE QUI VOUS FAIT VOUS LEVER LE MATIN ?

Rien, je dors tard ! J'aime dormir et me coucher tard car j'aime la nuit. Rien, sauf peut-être une seule chose, un stage d'Ariane Mnouchkine !

VOUS ÊTES UN ARTISTE, ET DANS VOS SPECTACLES SE MÊLENT SAVAMMENT LA PENSÉE ET LE CORPS, SANS VOUS LAISSER EMPORTER PAR VOS ÉMOTIONS...

Pas du tout. Je suis l'esclave de mes émotions.

VOUS SAVEZ POURTANT EN JOUER, LES METTRE EN SCÈNE, ET CELA NÉCESSITE QUAND MÊME UNE DISTANCE, UN CERTAIN REcul. QU'EST-CE QU'IL Y A DE NATUREL EN VOUS ?

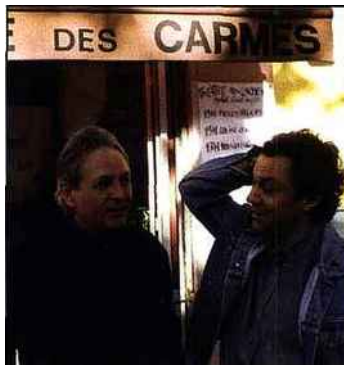
Je regarde les autres, et aussi les filles !

VOUS FAITES BEAUCOUP SEMBLANT...

Non, c'est un métier, et il fait vraiment partie de ma vie, je suis beaucoup l'acteur que je suis.

LORSQUE VOUS ALLEZ DORMIR, VOUS FAITES AUSSI SEMBLANT ?

Je ne suis pas là pour le dire, je dors !



LA VIE SEMBLE POUR VOUS COMME UNE « FOUTUE AFFAIRE », QUELLE IDÉE VOUS FAITES-VOUS DU BONHEUR ?

J'adore la vie. Le bonheur d'ailleurs est un thème très important dans mon travail, et j'ai connu plus de bonheurs que de malheurs. Je ne suis pas maso, je recherche le bonheur, seulement au bout du chemin, il y a la mort...

LE TEMPS QUI PASSE VOUS INTERPELLE ?

C'est le problème majeur de l'être humain. Une vie est très courte et je suis encore loin d'avoir fait tout ce que je voudrais faire...

QU'AURIEZ-VOUS AIMÉ FAIRE DE PLUS ?

J'aurais voulu tout avoir ! Je ne sais pas... Dix femmes ! Et je n'en ai eu que deux.

>> À VOIR



« URGENT CRIER! CAUBÈRE JOUE BENEDETTO »

Théâtre des Carmes - André Benedetto,
6, place des Carmes, 84000 Avignon.
Du 7 au 30 juillet, à 20 heures.
Tarifs: 11 € et 16 €. Location: 04 90 82 20 47.
www.philippe.caubere.fr

La Maison de la Poésie-Paris
www.lamaisondelapoesie-moliere.com